

NUVIÈMEU COPLÈ

*Malacardi, vouadi don plin !
 Vo-z-y á di, dz'ómeu leu vin,
 Leu bon vin, le peteté tóssé.
 Bár' à peté cou, è delóssé
 On y refa à son plazi ;
 De bár' on cou quan on a leu lázi,
 Qu'è fa de bien per on qu'è pössé !*

Maucorbleu, versez donc plein ? — Je vous l'ai dit, j'aime le vin, — Le bon vin, les petites tasses. — Boire à petits coups, ça délasse. — On y revient à son plaisir ; — De boire un coup, quand on a le loisir, — Que ça fait de bien où ça passe !

DIJÈMEU COPLÈ

*Vo moquò pò du paizan,
 Surteu quan il an lu caban ;
 I fan oneur à la parrótze.
 Dze nè trainon pò tui carrotze (9) ;
 Dz'an quozi tui de tombériò.
 È̄ gna que quoqué pourreu greneriò
 Qué nè trainon que la galótse.*

(9) Je mets deux *r* à *carrotze* et à *parrotze*, pour montrer qu'on prononce comme en français, et pour distinguer cette *r* de celle de *tombériaü*, *greneriò*, *viré*, *piré*, *periré*, *viré*, etc., qui se prononce, je l'ai dit, comme le *th* anglais doux (V.).

On voit que *r* latine est représentée à Couzon par deux articulations : 1° *r* douce (voy. note 1) ; 2° *r* prononcée à la française. La loi qui régit le phénomène est facile à déterminer. *R* se prononce comme